

Champs - Chelles. Le chantier du supermétró embauche des personnes en insertion



Champs-sur-Marne, vendredi dernier. Maku (au centre), chargé de nettoyage, fait partie des personnes en insertion sur le chantier de l'arrière-gare de Champs. **LP/Julie Ognol.**

Une convention entre la Société du Grand Paris, la communauté d'agglomération Paris-Vallée-de-la-Marne et les villes de Champs-sur-Marne et de Chelles, a été signée.

Employer des personnes en insertion, qu'ils soient demandeurs d'emploi de longue durée, allocataires du RSA ou jeunes non diplômés, sur les chantiers du Grand Paris Express (GPE), c'est le principe des « clauses sociales ».

« Nous demandons à tous les attributaires de nos marchés de dédier un minimum de 5 % des heures de travail aux personnes en insertion, détaille Philippe Yvin, président de la Société du Grand Paris (SGP). Sur tous nos chantiers, 20 % sont aussi réservés aux petites et moyennes entreprises. »

La SGP a signé cette convention, vendredi dernier, avec Paul Miguel, président de la communauté d'agglomération Paris-Vallée de la Marne (PVM), où se trouvent les deux chantiers du supermétró en Seine-et-Marne, Maud Tallet, maire de Champs-sur-Marne et Brice Rabaste, maire de Chelles.

« Nous voulons que les habitants, qui subissent les nuisances des chantiers, en aient des retombées positives sans attendre le nouveau service de transport », argumente Maud Tallet.

« Nos enfants vont utiliser ce métro et ils se diront C'est mon père qui l'a fait »

Pour mener à bien ces recrutements, la SGP finance PVM à hauteur de 60 000 euros par an pour au moins cinq ans. Les profils leur sont envoyés par les Missions locales, les agences d'intérim ou encore Pôle emploi. Ingénierie d'insertion nord-ouest 77 (IINO) est chargée de coordonner cette mission.

Cinq salariés en bénéficient déjà. « Nos enfants vont utiliser ce métro demain et ils se diront C'est mon père qui l'a fait », souligne fièrement Mustapha, intérimaire torcéen, embauché par Dacquin dans le cadre de la clause d'insertion.

Kovakiu, père de famille chellois, est aide foreur depuis février. Il est chargé de vérifier la position du câble pour garantir la verticalité du forage. « Je n'avais pas d'emploi depuis un an. Ici, tout le monde est gentil et j'apprends des choses », apprécie-t-il.

« Ils débarquent sur un énorme chantier, où les métiers sont très spécialisés. Notre équipe est chargée de les accompagner. L'objectif serait de les garder avec nous mais nos chantiers sont mobiles », relève Benoît Martigny, chef de projet pour Dacquin.

La première étape du chantier du supermétro se termine



Champs-sur-Marne, vendredi 23 juin. Le chantier de l'arrière-gare est en bonne voie. LP/Julie Olnol

Soixante personnes s'activent dans l'arrière-gare de Champs-sur-Marne, un chantier mené par Léon Grosse TP et Dacquin. La première étape, bientôt terminée, consistait à réaliser des « parois moulées », à une trentaine de mètres de profondeur, pour l'ensemble des fondations.

Cette technique consiste à creuser une tranchée, à la remplir de boue durant l'excavation, puis à couler du béton dedans. Viendra ensuite le « terrassement en taupe », c'est-à-dire par en dessous. « C'est un chantier plutôt confortable. Nous ne sommes pas trop proches des immeubles et nous pouvons être facilement approvisionnés en béton. La contrainte, c'est le planning. Ici, nous faisons le terminus de deux futures lignes, les 15 et 16 », souligne Benoît Martigny, chef de projet pour Dacquin.

Julie Olnol